

XIX.

ÉLECTION DE SAINT MATTHIEU.

« Jésus sortit de nouveau du côté de la mer, et tout le peuple venait à lui, et il les enseignait. En passant, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau de l'impôt; et il lui dit: suis-moi. Et celui-ci se levant, le suivit. Et il arriva que Jésus étant à table dans la maison de cet homme, plusieurs publicains et pécheurs y étaient de même avec Jésus et ses disciples; car il y en avait beaucoup qui le suivaient aussi. Alors les scribes et les pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les publicains et les pécheurs, dirent à ses disciples: Pourquoi votre maître mange-t-il et boit-il avec des publicains et des pécheurs? Jésus, ayant entendu ces paroles, leur dit: Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui sont malades. Je ne suis donc pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. » (Marc II, 13-17.)

Admirons une fois encore ici la puissance de Jésus-Christ, parlant à l'âme intérieurement, en même temps qu'il parle aux oreilles du corps. Voilà un trésorier, un publicain, un homme riche, naturellement attaché aux biens qu'il possède; cet homme est instruit, et appartient à une classe puissante de la société, quoique décriée; n'importe: Jésus lui dit: *Suis-moi*, et aussitôt il quitte tout pour suivre le Sauveur. Qui peut opérer pareil changement dans un esprit, soudainement? Évidemment il n'y a que Dieu.

Admirons aussi cette bonté du Père par excellence. Il fut paternel pour la Samaritaine, pourquoi ne le se-

rait-il pas pour Lévi (appelé aussi Matthieu)? Ceux qui le critiquent, n'ont pas l'intelligence de ce qu'il est. Ils ignorent qu'il est père, étant notre Créateur. C'est le Bon Dieu, comment ne serait-il pas bon pour Lévi? Celui-ci est l'enfant prodigue revenant à son père, qui lui ouvre ses bras.

Voilà bien notre Dieu, notre Père. Adorons-le et ouvrons-lui notre cœur.

### CHAPITRE III.

DEUXIÈME ANNÉE DE SA VIE PUBLIQUE.

#### I.

##### LA PISCINE DE BETHSAÏDA.

La seconde année de la vie publique de Notre-Seigneur commence. Déjà il a révélé aux hommes sa divinité, ainsi que nous l'avons vu ; mais comme il est venu rendre témoignage à la Vérité, et qu'il doit mourir pour elle, il faut que Jésus fasse avancer son œuvre et marche lui-même en avant. Nous allons le voir affronter les ennemis de la vérité, et ne pas craindre de la leur dire ouvertement. Ils l'écouteront attentivement, et au lieu de se réjouir à sa lumière, ils concevront dès lors le projet de l'éteindre, en tuant le Christ, qui est la Vérité incarnée : *Qui male agit odit lucem* : Qui fait le mal, hait la lumière.

« Après cela, dit saint Jean, la fête des Juifs étant arrivée, Jésus monta à Jérusalem. » L'Évangéliste alors rapporte le miracle opéré par le Sauveur, en faveur d'un homme malade depuis trente-huit ans. Ce malheureux était couché près de la piscine de Bethesda. « Jésus lui dit : Veux-tu être guéri ? Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine... Jésus lui dit : Lève-toi, prends ton grabat et marche. Et aussitôt l'homme fut guéri, et il

prit son grabat et il marchait. Or, c'était le jour du sabbat. » ( Jean v, 6-9. )

« Les Juifs persécutaient Jésus parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat. » ( Ibid. 16. )

Alors Jésus leur dit : « Mon Père ne cesse point d'agir, moi également j'agis. Sur cela les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais aussi parce qu'il disait que Dieu était son Père, se faisant égal à Dieu. » ( Ibid. 17, 18. )

Remarquons bien cette parole de l'Évangéliste : « Parce qu'il disait que Dieu était son Père, se faisant égal à Dieu : » Il déclare ouvertement, dès le commencement de sa prédication, qu'il est le Fils de Dieu, le Christ. Aussi lorsqu'un jour Caïphe lui dira : « Si tu es le Fils de Dieu, dis-le nous ouvertement ; » il sera en retard de trois ans, pour savoir ce que notre divin Maître enseignait partout.

Pour comprendre ce qui va suivre, rappelons-nous les notions placées en tête de cet ouvrage sur le Verbe Éternel, Image vivante du Père, vrai Fils de Dieu, acte permanent et unique de l'Intelligence infinie ; ne différant pas du Père comme essence, puisque cet acte est immanent en Lui, comme notre pensée ne fait qu'un avec notre esprit et demeure en lui, sans former toutefois un être distinct et subsistant.

Jésus : « En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même ; il ne fait rien qu'il ne voie faire au Père ; et quelque chose que le Père fasse, le Fils le fait aussi pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait, et il lui montrera de plus grandes œuvres que celles-ci, de sorte que vous-mêmes serez dans l'admiration. » ( Ibid. 19, 20. )

Jésus vient de guérir un malade : C'est une grande œuvre ; mais il en fera de plus grandes, car il ressuscitera les morts et jugera tous les hommes. Écoutons-le.

« Comme le Père ressuscite les morts et les vivifie, ainsi le Fils vivifie ceux qu'il veut. Le Père ne juge personne, mais il a donné tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore point le Fils, n'honore point le Père, qui l'a envoyé. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et ne vient pas en jugement ; mais il a passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis : l'heure vient, et elle est déjà venue où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. Car, comme le Père a la vie en soi, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en soi ; et il lui a donné la puissance de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne vous en étonnez pas : car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulchres entendront la voix du Fils de Dieu. Et ils sortiront : ceux qui auront fait le bien, pour la résurrection de la vie ; mais ceux qui auront fait le mal, pour la résurrection du jugement... » ( Jean v, 21-29. )

Notre-Seigneur continue à rendre témoignage à la vérité, montrant qu'il est vraiment Fils de Dieu, et que son Père l'a proclamé lui-même. En effet, nous avons entendu son témoignage aux rives du Jourdain, disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. » Jean aussi lui a rendu témoignage.

Notre-Seigneur termine ce discours tout céleste, en leur faisant ce raisonnement, qui était de nature à les convaincre, si leur aveuglement l'avait permis : « Scrutez les Écritures, puisque vous croyez avoir en elles la vie éternelle ; ce sont elles aussi qui rendent témoignage de moi. Cependant vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. Je ne reçois pas ma gloire des hommes. Mais je vous connais : Vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous. Moi, je suis venu au nom de

mon Père, et vous ne me recevez point : si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez. Comment pouvez-vous croire, vous qui aimez à vous glorifier les uns les autres, et ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ? Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accuserai devant le Père ; celui qui vous accusera, c'est Moïse en qui vous espérez. En effet, si vous croyiez à Moïse, vous croiriez peut-être aussi à moi : car c'est de moi qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ? » ( Jean v, 39-47. )

On s'étonne comment les Juifs n'aient pas cru à Jésus-Christ, qui avait fait précéder son discours par la guérison d'un malade endurent depuis trente-huit ans des souffrances que rien ne pouvait calmer. D'un mot, Jésus le guérit. Ce miracle aurait dû les convaincre que la vérité sortait de la bouche de Celui qui leur parlait ; mais non : c'étaient des orgueilleux, remplis d'amour-propre, s'adorant eux-mêmes.

Or, Dieu n'entre pas dans de telles âmes. Pour qu'il leur accorde cette faveur, il faudrait qu'elles fussent vides d'elles-mêmes et de tout amour coupable. Si dans un cœur, il voit un autel dressé à l'avarice, à la volupté, à l'orgueil ; à une créature quelconque, il exige qu'on renverse l'idole et que l'on brise l'autel, sinon il n'entre pas. Dieu et Bélial n'habitent pas ensemble dans une âme, et nul homme n'a jamais eu dans son cœur, en même temps, l'amour et la haine de Dieu.

L'amour du Christ n'entra donc pas dans l'âme de ces orgueilleux, et la haine y demeura maîtresse. C'est pourquoi, ils ne songèrent plus qu'à se venger de ce fils du charpentier, qui se disait Fils de Dieu, et leur parlait avec la majesté d'un Dieu. S'il n'y avait pas eu dans sa personne quelque chose de divin, au lieu de

s'irriter, ils se seraient moqués de lui, ou l'auraient pris en pitié. Non, ils se taisent devant le peuple, pour qu'il ignore la vérité, et sourdement, ils machinent leurs complots déicides.

## II.

### LES ÉPIS ROMPUS.

Les grands de la nation cherchaient donc à prendre en défaut Jésus-Christ et ses Apôtres, comme on le fait encore de nos jours pour ses ministres, et tous ceux qui lui appartiennent. La haine a les yeux ouverts sur l'ennemi, pas sur elle-même. Elle reculerait d'horreur, si elle se voyait. Pas plus que le lépreux, elle n'aime à se considérer. Les espions s'attachaient aux pas du Maître ; et comme les pharisiens avaient ajouté à la loi de Moïse mille obligations qui la défiguraient et la faussaient, il leur était facile de crier au scandale, quand on manquait d'observer quelqu'un de leurs articles pharisaïques. C'est ce que nous allons voir.

« Il arriva en un jour de sabbat, appelé le second-premier, qu'il passait le long des blés, et que ses disciples cueillaient des épis et en mangeaient, les froissant entre leurs mains. Là-dessus quelques-uns des pharisiens leur disaient : Pourquoi faites-vous ce qui n'est point permis au jour du sabbat ? Jésus prenant la parole leur dit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David, quand il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ? Comment, entrant dans la maison de Dieu, il prit les pains de Proposition, en mangea, et en donna à tous ceux qui étaient avec lui, bien qu'il ne soit permis d'en manger qu'aux prêtres seulement ? Et il ajouta : Le

Fils de l'homme est maître, même du sabbat. » (Luc VI, 4-5.)

Saint Matthieu : « N'avez-vous pas lu dans la Loi qu'au jour du sabbat les prêtres violent la Loi dans le temple et ne sont pas coupables ? Or, je vous dis qu'il y a ici quelqu'un plus grand que le temple. Si ensuite vous compreniez cette parole : Je veux la miséricorde, et non le sacrifice, vous n'auriez jamais condamné des innocents. Car le Fils de l'homme est maître, même du sabbat. » (XII, 5-8.)

Moïse avait permis d'agir comme firent les Apôtres ; (Deutér. XXIII, 25) mais les pharisiens, dédaignant la Loi et la coutume, voulaient faire loi. Jésus leur répond avec bonté ; il les instruit ; et comme il savait leur vie, lisant à découvert dans leur âme, il leur dit : Si vous aviez été miséricordieux, vous n'auriez pas condamné des innocents. Cette parole, sans doute, éveilla en eux quelque souvenir du passé, et ils gardèrent le silence.

## III.

### L'HOMME A LA MAIN DESSÉCHÉE.

« Il arriva encore un autre jour de sabbat qu'étant entré dans la synagogue, il enseignait. Et là se trouvait un homme dont la main droite était desséchée. Les scribes et les pharisiens observaient s'il le guérirait pendant le sabbat, pour avoir sujet de l'accuser. Mais il connaissait leurs pensées, et il dit à l'homme qui avait la main desséchée : Lève-toi, et tiens-toi là debout au milieu. Et se levant, il se tint debout. Jésus donc leur dit : Je vous le demande, est-il permis, aux jours du sabbat, de faire du bien ou du mal, de sauver la vie ou de

l'ôter? Et quand il les eut regardés tous, il dit à l'homme : Étends la main. Et il l'étendit, et sa main fut rétablie. Mais eux furent remplis de fureur, et ils se demandaient l'un à l'autre ce qu'ils feraient à Jésus. » (Luc vi, 6-11.)— Saint Matthieu : « Mais il leur répondit : Qui d'entre vous ayant une brebis, si elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la prend et ne la retire? Combien l'homme ne vaut-il pas mieux que la brebis? Il est donc permis de faire du bien le jour du sabbat. » (xii, 11, 12.)

Il faut être Dieu pour argumenter ainsi. Jésus regarde le monde en face et brave son injuste fureur. Il nous apprend la grandeur d'âme, par son exemple. Ces pharisiens se demandaient s'ils ne le lapideraient pas comme ayant violé le sabbat. Tel était l'aveuglement de ces hommes ; telle leur malice. Ils prenaient occasion du bien que Notre-Seigneur faisait, pour le poursuivre de leur colère. « Après quoi, dit saint Marc, les pharisiens étant sortis, tinrent aussitôt conseil contre lui, avec les hérوديens, comment ils le perdraient. Mais Jésus se retira avec ses disciples vers la mer... » (iii, 6, 7.)

Saint Matthieu : « Cependant les pharisiens étant sortis, tenaient conseil contre lui sur les moyens de le perdre. Mais Jésus le sachant, s'éloigna de là : beaucoup le suivirent, et il les guérit tous. Et il leur commanda de ne point le découvrir, afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie : Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé, en qui mon âme s'est complu. Je placerai mon esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations. Il ne disputera pas, il ne criera pas, et personne n'entendra sa voix, dans les places publiques. Il ne rompra pas le roseau déjà brisé, et n'éteindra pas la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il fasse triompher la justice ; et les nations espèreront en son nom. » (xii, 14-21.)

Un jour Hérode et Pilate deviendront amis à l'occasion de Jésus-Christ, qu'ils se renverront l'un à l'autre par complaisance politique : ici les scribes et les pharisiens deviennent amis avec les hérوديens, qu'ils méprisaient jusque-là comme des apostats, parce qu'ils fréquentaient la cour d'Hérode, et acceptaient le joug des Romains, joug étranger qu'un Juif devait avoir en horreur. Car Israël, le peuple de Dieu, ne devait subir aucun joug, sinon celui du Seigneur. Pour condamner le Christ, ils s'entendent avec ces renégats, amis du prince étranger.

Comme l'heure de mourir n'est pas venue encore pour Jésus, il se retire vers les terres de Philippe, frère d'Hérode Antipas, le tétrarque de Galilée, et ainsi s'apaise la tempête. La sagesse, du reste, que le Maître veut nous apprendre, évite le danger, autant qu'elle le peut, et l'affronte, quand il devient nécessaire. Ne fallait-il pas d'ailleurs accomplir les prophéties et rester fidèle au portrait que les écrivains sacrés avaient tracé de lui? Qu'il devait être bon de vivre auprès de lui! Que le sort des Apôtres était digne d'envie! Quelqu'un disait de Fénelon : J'aurais voulu être son valet! La foi nous rend, de Jésus, ses serviteurs, ses amis, ses frères, ses enfants, ses cohéritiers, en attendant que nous goûtions le bonheur d'être auprès de Lui, au ciel, pour l'éternité.

#### IV.

##### VOCATION DÉFINITIVE DES DOUZE APÔTRES.

Après avoir raconté la scène que nous venons de décrire, saint Luc rapporte comment Notre-Seigneur fit l'élection définitive des douze Apôtres.

Le Maître, pour donner l'exemple à tous les supérieurs, qui, un jour, auraient pareille mission, et devraient se donner à eux-mêmes des aides, ou en donner à l'Église, commença par prier; puis il fit choix de ses ouvriers. Roi, il avait besoin d'un collègue apostolique, et en quelque sorte d'un État-Major, qui conduirait avec lui son armée. C'est pourquoi Jésus ne tarda pas plus longtemps à le former et à le grouper autour de lui pour le façonner selon ses vues.

« Il arriva aussi en ces jours qu'il se retira sur la montagne pour prier; et il était là passant la nuit à prier Dieu. — Le jour étant venu, il appela ses disciples, et il en choisit douze d'entre eux, qu'il nomma aussi Apôtres: Simon, auquel il donna le surnom de Pierre, et André, son frère; Jacques et Jean, Philippe et Barthélemy; Matthieu et Thomas, Jacques, fils d'Alphée, et Simon, appelé le Zélé; et Juda, frère de Jacques, et Judas Iscariote, qui fut le traître. Et descendant avec eux, il s'arrêta dans une plaine avec la troupe de ses disciples, et une grande multitude de peuple de toute la Judée et de Jérusalem, et de la contrée maritime, et de Tyr et de Sidon, venus pour l'entendre et être guéris de leurs maladies. Ceux que tourmentaient des esprits immondes étaient aussi délivrés. Et toute cette foule cherchait à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui et les guérissait tous. » (Luc vi, 12-19.)

Nous suivrons les Douze dans leur vie auprès de Jésus, et aussi dans leur apostolat, après le départ du Maître pour le ciel. Nous verrons alors la transfiguration qui s'est opérée en eux, pour l'intelligence, pour la volonté, pour l'attitude, pour la parole: d'ignorants, ils deviennent savants, mais d'une science inspirée; d'hommes timides et prompts à fuir le danger, on les voit ensuite courageux jusqu'à l'héroïsme et jusqu'au martyre; de bateliers qu'ils étaient pour la plupart, ils apparais-

sent ensuite avec l'attitude d'envoyés du ciel; leur parole aborde toutes les questions de la plus haute philosophie et de la théologie la plus profonde: la science n'a plus de mystères pour eux. Rien ne les étonne. Ils se présentent devant les magistrats et les tribunaux avec une assurance surhumaine, et la sagesse la plus élevée et la plus ferme parle par leur bouche.

Ce spectacle divin, qu'aucun philosophe de l'antiquité n'a offert au monde, nous pourrions l'admirer à chaque pas dans la vie des douze Apôtres.

V.

SERMON SUR LA MONTAGNE.

« Cependant, dit saint Matthieu, en son chapitre cinquième, Jésus voyant les multitudes gravit une montagne, et lorsqu'il fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui, et ouvrant la bouche, il les instruisait disant:

Bienheureux ceux qui aiment la pauvreté, parce que le royaume des cieux leur appartient.

Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.

Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu.

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux.

Vous êtes bienheureux lorsque les hommes vous maudiront et vous persécuteront, et diront faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez remplis d'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux ; car, ils ont ainsi persécuté les prophètes qui vous ont précédés.»

Parler de bonheur aux hommes, le peindre à leurs yeux, le leur promettre, c'est sûrement conquérir leurs suffrages. En résumé, tous, nous voulons être heureux et la félicité dans la vision de Dieu est notre fin dernière. Aussi les orateurs populaires ont soin de faire vibrer cette corde magique aux oreilles des foules, mais en la faussant. Ils prononcent avec emphase les grands mots de liberté, de fortune, de jouissances, de progrès, qu'ils ne définissent jamais, et ils éveillent ainsi dans l'âme de leurs auditeurs des appétits mauvais.

Jésus aussi parle de bonheur ; mais pour y arriver, il montre le chemin du sacrifice. Les mots qu'il dit sont durs à entendre : pauvreté, pleurs, faim et soif, patience, pureté, souffrance, persécution, malédiction. Il faut savoir endurer ces choses, se vaincre soi-même, s'élever au-dessus des flots de la douleur, au-dessus du monde ennemi de la vertu, le regard et le cœur fixés en Dieu. Là est la perfection pour l'homme, là son bonheur. Car le bonheur pour tout être intelligent consiste dans sa perfection. Alors il n'a plus de désirs à former. C'est pourquoi, Dieu infiniment parfait est infiniment heureux. Aussi Notre-Seigneur a soin de terminer son discours en disant : «Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.»

Quelle vaste carrière ouverte devant notre intelligence, notre volonté, notre activité, nos aspirations vers l'infini ! Dieu devient lui-même notre Idéal. Faut-il

s'étonner que l'Église en ses chants sacrés nous crie sans cesse : Les cœurs en haut : *Sursum corda!*

Et nos Sadducéens modernes disent que nous sommes ennemis du progrès !! Pourquoi ?

Ah ! c'est que nous mettons ce qui ne se voit pas au-dessus de ce qui se voit : le Créateur avant la créature ; l'âme au-dessus du corps ; les biens de la vertu avant ceux de la fortune ; les espérances éternelles, la patrie céleste, l'éternité, au-dessus des jouissances d'ici-bas, de la terre et du temps : l'amour du Christ avant tout, au prix de toutes les souffrances physiques et morales ; au prix de la malédiction et du ridicule. Aux yeux du monde, c'est de la folie.

Vive Dieu ! c'est la nôtre, à nous chrétiens.

Le monde ignore donc que l'argent mêlé et fondu avec le plomb perd de sa valeur, tandis qu'il devient plus précieux s'il est uni à l'or ? De même une âme plongée dans la matière, s'avilit ; mais unie à Dieu, elle s'ennoblit, elle est divinisée par Lui. C'est, en résumé, l'histoire du monde. On vit en haut ou en bas ; on aime le Créateur ou la créature, il n'y a pas de milieu.

Jésus s'adressant spécialement à ses Apôtres, leur dit : «Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien, qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut pas être cachée. Et on n'allume pas une lampe, pour la mettre sous le boisseau, mais sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre père qui est dans les cieux. (Matth. v, 13-16.)

La Loi. « Ne pensez pas que je sois venu détruire la Loi ni les Prophètes ; je ne suis pas venu détruire,